

Le Traitement de Maladies infectieuses avec l'usage de la Vitamine C et d'autres Nutriment

par Margot DesBois

(OMNS 20 janvier 2021) Dans la lutte actuelle contre la COVID-19, nous pouvons tirer des enseignements des traitements viraux orthomoléculaires efficaces et sûrs mis au point par une poignée de médecins avisés au XXe siècle. Depuis des décennies, de nombreuses preuves cliniques et recherches ont démontré que des doses optimales de suppléments de vitamines et de minéraux peuvent prévenir, traiter et guérir des maladies infectieuses qui touchent un grand nombre de personnes aujourd'hui.

La vitamine C (acide ascorbique ou ascorbate) est nécessaire au bon fonctionnement du système immunitaire. L'anasorbémie, dans laquelle les niveaux de vitamine sont insuffisants, prédispose à l'infection.[1] L'acide ascorbique stimule à la fois la production et la capacité phagocytaire des neutrophiles, des phagocytes et des lymphocytes.[2] Les leucocytes utilisent l'acide ascorbique pour générer les produits de dégradation du peroxyde d'hydrogène qui détruisent les agents pathogènes microbiens.[1] Le stress subi par l'organisme, par exemple en raison de la charge pathogène, entraîne une augmentation de la dépense de vitamine C, ce qui réduit les quantités disponibles, à moins qu'elles ne soient reconstituées par une supplémentation accrue. L'acide ascorbique est un cofacteur nécessaire à la synthèse du collagène, qui est la protéine la plus abondante dans l'organisme et qui est essentielle à la solidité de tous les organes, y compris les artères, les poumons, les os et la peau.[2-4]

Les individus ayant un apport plus élevé en vitamine C produisent plus d'anticorps (IgG et IgM), comme l'a démontré une étude de 1977 qui a isolé des sujets humains de presque toutes les sources de nouvelles infections et leur a donné des suppléments de cette vitamine en différentes quantités.[5] Chez les cobayes, la supplémentation en vitamine C augmente également la quantité d'estérase C1, le premier composant du système du complément immunitaire.[3] De faibles niveaux de vitamine C augmentent la tolérance aux greffes de peau chez les cobayes, probablement en diminuant les niveaux de lymphocytes actifs circulants.[5] Dans les années 1970, l'équipe du Dr Yonemoto a étudié cinq adultes en bonne santé et a découvert qu'une supplémentation de 5 g de vitamine C pendant quelques jours doublait la formation de nouveaux lymphocytes, et que des apports de 10 g et 18 g triplaient et quadruplaient le taux de contrôle, respectivement.[5,6] La fabrication de certaines substances régulatrices du système immunitaire, comme la prostaglandine E1, nécessite plusieurs micronutriments alimentaires, dont la vitamine C [5]. Ainsi, l'acide ascorbique favorise certaines facettes de la réponse inflammatoire, mais il protège également contre la septicémie en renforçant la structure vasculaire et en régulant la libération et la dégradation de l'histamine et la thrombose normale.[1-8]

Une supplémentation en vitamine C à des niveaux élevés pendant une maladie virale permet non seulement de traiter l'infection aiguë, mais aussi de prévenir les infections secondaires qui peuvent survenir dans un environnement dépourvu de vitamines.[2] Des chercheurs tels qu'Erwin Stone, Linus Pauling et Thomas Levy ont fourni de nombreuses preuves que la vitamine C agit comme un puissant antiviral et antibactérien à des doses de l'ordre du gramme.[8-10] La vitamine C inactive les virus à la fois *in vitro* et *in vivo*, probablement par la génération de radicaux libres et/ou la réaction

de Fenton.[1,3,11] Dans un volume de 450 pages, le Dr Thomas Levy a rassemblé des rapports sur le traitement et la guérison de maladies infectieuses telles que la polio, l'hépatite, la rougeole, les oreillons, l'encéphalite virale, l'herpès, la grippe, le tétanos, le streptocoque et le staphylocoque, et a amélioré de manière significative des maladies aussi redoutables que le SIDA, la malaria et la tuberculose.[10]

Au milieu du XXe siècle, le docteur Frederick R. Klenner a démontré que la vitamine C est un agent idéal pour tuer les virus, les bactéries et autres agents pathogènes microbiens. Il a également reconnu la capacité de la vitamine C à neutraliser et à éliminer la plupart des toxines, y compris les produits microbiens, les polluants chimiques et autres poisons.[10-13]. Klenner a été l'un des premiers médecins à injecter aux patients des doses élevées (allant de 350 mg à 1 200 mg par kg de poids corporel) pour traiter les maladies.[12,13] Il a traité et guéri le poliovirus aigu par des injections fréquentes d'acide ascorbique, en utilisant la température corporelle (mesure de la fièvre) comme guide de dosage. Il a guéri les 60 cas qu'il a traités lors d'une épidémie de polio en Caroline du Nord en 1948 en administrant des doses de 6 à 12 g par jour, généralement pendant trois jours.[10] Après la dose initiale, il a appliqué la même dose toutes les deux heures jusqu'à ce que la température du patient baisse, puis a augmenté les intervalles entre les doses au cours des jours suivants. Il a déclaré que tous les patients étaient cliniquement bien portants - absence de symptômes, notamment de fièvre, de maux de tête, de douleurs aux membres, au cou et au dos, de nausées et de vomissements, et expression d'un sentiment général de bien-être - après 72 heures.[10-13] Lorsque trois patients ont connu des rechutes cliniques, Klenner a remis tous les patients sous traitement (avec des doses administrées à intervalles plus longs) pendant 48 heures supplémentaires, jusqu'à ce que tous les patients obtiennent une résolution complète et permanente des symptômes.[12,13] Aucun patient n'a développé de malformations associées à la maladie, et même deux cas avancés ont été inversés[12,13]. Klenner a affiné et utilisé cette méthode de traitement en augmentant les doses jusqu'au soulagement des symptômes (généralement dans les 72 heures), puis en sevrant sur une période de plusieurs jours à deux semaines[12,13]. Il prescrivait ensuite un régime continu de vitamine C par voie orale pour prévenir les rechutes.[10-13]

Klenner a mis en œuvre des variantes de cette méthode pour soigner de nombreuses autres maladies virales, dont l'herpès simplex, l'encéphalite virale, la mononucléose et la rougeole. Il a souvent constaté que les patients répondaient favorablement à des doses de quelques dizaines de grammes en quelques heures.[1] Klenner a souligné la nécessité de maintenir les niveaux de saturation tissulaire de la vitamine C par une administration continue jusqu'à l'éradication complète de la maladie.[1]

D'autres médecins ont découvert l'intérêt d'un traitement à forte dose de vitamine C pendant et après la carrière de Klenner. Le docteur Claus Jungeblut a également étudié la vitamine C comme traitement contre le poliovirus dans les années 1930.[12,14] Il a inactivé le virus "in vitro" en administrant de la vitamine C et a déterminé que les singes infectés par la polio qui recevaient un traitement à la vitamine C évitaient la paralysie bien plus que les animaux témoins.[12,14] Sur le plan clinique, il a constaté un faible taux de vitamine C chez les patients atteints de polio et a constaté que des doses adéquates de vitamine guérissaient la maladie.[12,14]

Dans les années 1960, Robert Cathcart, MD, a également utilisé avec succès la vitamine C comme antiviral et a décrit la difficulté, rencontrée par la plupart de ces cliniciens, d'obtenir l'autorisation de comités d'éthique, d'université, de pharmacie et autres pour utiliser de grandes doses de vitamine C dans des études de recherche.[12,15] Cathcart a d'abord décrit le titrage des doses du patient en

fonction de la tolérance intestinale, écrivant : *"La quantité d'acide ascorbique orale tolérée par un patient sans produire de diarrhée augmente quelque peu proportionnellement au stress ou à la toxicité de sa maladie"*. [15] Comme pour toutes les doses optimales de vitamines, la quantité de tolérance intestinale est très dynamique. Pour les personnes en bonne santé, cette quantité se situe approximativement entre 4 et 15 g par jour, et peut atteindre plus de 200 g en cas de maladie virale.[9,15]

William McCormick, MD, a été le pionnier de l'utilisation d'injections de vitamine C à dose gramme au milieu du siècle. Il a déclaré que l'acide ascorbique était un "antagoniste spécifique des toxines chimiques et bactériennes" et a préconisé son utilisation comme antiviral et antibiotique.[12,16] Dans sa discussion sur l'utilisation de la vitamine C pour le traitement du rhume, Pauling a écrit : *"Je suis convaincu par les preuves maintenant disponibles que la vitamine C doit être préférée aux analgésiques, antihistaminiques et autres médicaments dangereux qui sont recommandés pour le traitement du rhume par les fournisseurs de médicaments contre le rhume"*. [9] Il est étonnant pour tout orthomoléculaire que la communauté médicale continue à promouvoir ces médicaments palliatifs au détriment de la santé publique et ignore les preuves accablantes qui soutiennent le pouvoir préventif et curatif de la vitamine C.

D'autres vitamines influencent également le fonctionnement du système immunitaire par divers mécanismes chimiques et physiques. À court terme, une supplémentation à forte dose de vitamine E entraîne une augmentation du ratio des cellules T auxiliaires (CD4) par rapport aux cellules T tueuses (CD8) et une production accrue de cytokines pro-inflammatoires.[17] Le corps a besoin de vitamine A, ou bêta-carotène, pour maintenir en bonne santé les muqueuses et les tissus épithéliaux, y compris la peau, la bouche, les membranes respiratoires, le tractus gastro-intestinal et le tractus génito-urinaire.[17] Les tissus et membranes constituent les principales barrières physiques contre les agents infectieux. La vitamine D agit comme un régulateur du système immunitaire, combattant l'infection et prévenant les conditions auto-immunes telles que la sclérose en plaques, le lupus et la thyroïdite.[17] La niacine libère l'histamine des mastocytes, provoquant une vasodilatation temporaire.[17] Cependant, la supplémentation en niacine ne déclenche pas de baisse de la pression artérielle globale et inhibe en fin de compte la libération continue de molécules pro-inflammatoires et la septicémie.[17] Ce bref résumé de certaines connaissances existantes sur les substances orthomoléculaires ne fait qu'effleurer la capacité (connue et inconnue) des nutriments à guérir les maladies infectieuses et à promouvoir le bien-être. Il semble probable que la pandémie de COVID-19 pourrait être ralentie, voire stoppée, grâce à l'utilisation généralisée de suppléments de vitamines et de minéraux à des doses adéquates.[18,19]

Conclusion

La médecine orthomoléculaire, qui consiste à utiliser des molécules naturelles à des doses appropriées pour prévenir et faire reculer une maladie, a une longue histoire de succès.[9,17] Elle est particulièrement pertinente aujourd'hui avec les épidémies de maladies cardiovasculaires, d'accidents vasculaires cérébraux, de cancer, de diabète, de maladies oculaires et la pandémie de COVID-19. Dans notre société moderne, de nombreux individus souffrent de carences en nutriments essentiels, notamment en vitamines, minéraux et autres molécules biologiques essentielles. Lorsque ces carences

sont corrigées par un régime alimentaire approprié et une supplémentation à des doses optimales, de nombreuses maladies évolutives peuvent être prévenues et inversées.

(Margot DesBois a récemment obtenu un B.A. en biologie au Middlebury College et a terminé ses cours de préparation à la médecine. Elle espère poursuivre des études de médecine afin de pratiquer la médecine orthomoléculaire et environnementale. Au cours des dix dernières années, elle a utilisé des thérapies nutritionnelles individualisées sous la direction de professionnels pour traiter et gérer sa propre maladie infectieuse chronique et ses complications auto-immunes).

Références

1. Klenner FR (1974) Significance of High Daily Intake of Ascorbic Acid in Preventive Medicine. J Internat Acad Preventive Med. <https://omarchives.org/dr-fred-klenner-md-significance-of-high-daily-intake-of-ascorbic-acid-in-preventive-medicine>
2. Pauling, L. (1977). Linus Pauling before Congress. In R. J. Williams & D. K. Kalita (Eds.), A Physician's Handbook on Orthomolecular Medicine (45-50). Elmsford, NY: Pergamon Press. Originally published: Healthline, 1(2). <https://coek.info/pdf-linus-pauling-before-congress-.html>
3. Hickey S, Saul AW. (2008) Vitamin C: The Real Story. Laguna Beach, CA: Basic Health Pubs. ISBN: 978-1591202233.
4. Gropper SS, Smith JL (2013) Advanced Nutrition and Human Metabolism, 6th Ed, Wadsworth, Centage Learning. ISBN-13: 987-1133104056
5. Cameron E, Pauling L. (1979). Cancer and Vitamin C: A Discussion of the Nature, Causes, Prevention, and Treatment of Cancer with Special Reference to the Value of Vitamin C (3rd ed.), pp 109-110. Philadelphia, PA: Reprinted 2017, Camino Books.. ISBN-13: 978-1680980134
6. Yonemoto RH. (1979). Vitamin C and Immune Responses in Normal Controls and Cancer Patients. Int J Vitamin Nutrit Res. Suppl. 19, 143-154.
7. Demeda, P. (2018). Highlights from the 46th Orthomolecular Medicine Today Conference. Journal of Orthomolecular Medicine, 33(6). <https://isom.ca/article/highlights-46th-orthomolecular-medicine-today-conference>
8. Stone I (1972) The Healing Factor: "Vitamin C" Against Disease. Grosset & Dunlap. ISBN-13: 978-0448021300
9. Pauling L. (2006). How to Live Longer and Feel Better. Oregon State University Press. ISBN-13 : 978-0870710964
10. Levy TE. (2011). Curing the Incurable: Vitamin C, Infectious Diseases, and Toxins, 3rd Ed. Medfox Publishing. ISBN-13: 978-0977952021
11. Levy TE (2013) Vitamin C, Shingles, and Vaccination. Orthomolecular Medicine News Service. Aug 27.2013. <http://www.orthomolecular.org/resources/omns/v09n17.shtml>

12. Saul AW. (2016) Andrew Saul - High Dose Vitamin Therapy for Major Diseases [Video file]. Presentation at Riordan Clinic, Wichita, KS. Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=W5Bgdqsorg0>
13. Klenner FR (1949) The Treatment of Poliomyelitis and other Virus Diseases with Vitamin C. *South Med Surg.* 111:209-214. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/18147027> <https://vitaminfoundation.org/www.orthomed.com/polio.htm> https://www.seanet.com/~alexs/ascorbate/194x/klenner-fr-southern_med_surg-1948-v110-n2-p36.htm
14. Saul AW (2013) Vitamin C and Polio: The Forgotten Research of Claus W. Jungeblut, MD. *Orthomolecular Medline News Service.* Aug 7, 2013. <http://www.orthomolecular.org/resources/omns/v09n16.shtml> **(traduit en français)**
15. Cathcart RF (1981) Vitamin C, Titrating to Bowel Tolerance, Anascorbemia, and Acute Induced Scurvy. 7:1359-1376. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/7321921>
16. McCormick WJ (1951) Vitamin C in the Prophylaxis and Therapy of Infectious Diseases. *Arch Pediatr.* 68:1-9. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/14800557> https://www.seanet.com/~alexs/ascorbate/195x/mccormick-wj-arch_pediatrics-1951-v68-n1-p1.htm
17. Hoffer A, Saul AW. (2008). *Orthomolecular Medicine for Everyone.* Basic Health Publications. ISBN-13: 978-1591202264
18. Holford P, Carr AC, Jovic TH et al. (2020) Vitamin C-An Adjunctive Therapy for Respiratory Infection, Sepsis and COVID-19. *Nutrients,* 12:3760. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/33297491>
19. Downing D (2020) How We Can Fix this Pandemic in a Month. *Orthomolecular Medicine News Service.* <http://orthomolecular.org/resources/omns/v16n49.shtml> **(traduit en français)**